

MUSÉE DE CLUNY le monde médiéval

LES ARTS EN FRANCE SOUS CHARLES VII (1422-1461) 12 mars 16 juin 2024

28 rue Du Sommerard - 75005 Paris Ouvert tous les jours sauf le lundi de 9h30 à 18h15

musee-movenage.fr M 6 @museecluny #ExpoCharlesVII















SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE	.3
PRESS RELEASE	.5
VISUELS POUR LA PRESSE	.7
CINQ ANECDOTES AUTOUR DE L'EXPOSITION	12
PARCOURS DE VISITE	14
CATALOGUE	16
Introduction	18
LES ŒUVRES	22
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	28
MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE	30
GRANDPALAISRMN	31
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE	32
LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL Musée Mayer Van Den Bergh, Anvers	33
THE RUDDOCK FOUNDATION FOR THE ARTS	.41
THE SELZ FOUNDATION	42
FONDATION ETRILLARD	43
THE NEW YORK MEDIEVAL SOCIETY	44
ΡΔΩΤΕΝΔΙΩΕς ΜΕΊΝΙΔς	45



MUSÉE DE CLUNY le monde médiéval

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Février 2024

LES ARTS EN FRANCE SOUS CHARLES VII (1422-1461)

Sous le règne de Charles VII, l'art connaît un extraordinaire renouveau artistique. L'exposition « Les arts en France sous Charles VII (1422-1461) » présentée au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge du 12 mars au 16 juin 2024 met en lumière ce moment charnière de l'histoire de l'art.

À partir des années 1420, pendant la guerre de Cent Ans, le royaume de France connaît de profondes mutations politiques et artistiques. Dans le nord du royaume, occupé par les Anglais et les Bourguignons, de multiples foyers artistiques émergent. Quand le dauphin Charles parvient à reconquérir son trône, grâce à Jeanne d'Arc notamment, puis son royaume, les conditions d'un renouveau sont réunies. De grands commanditaires, comme Jacques Cœur, font appel à une nouvelle génération d'artistes. Ces derniers se convertissent au réalisme à la flamande, qualifié d'ars nova, en plein essor notamment avec Jan van Eyck, tandis qu'à travers l'influence italienne, ils s'imprègnent de l'héritage antique développé par des artistes comme Filippo Brunelleschi, Donatello ou Giovanni Bellini. La création artistique entre en rupture progressive avec le gothique international et se tourne vers une nouvelle vision de la réalité, prémices de la Renaissance.

Après une première partie de contextualisation historique, l'exposition montre la diversité des arts dans les principaux foyers géographiques, souvent associés à de grandes figures de commanditaires. Dans une troisième et dernière section, le parcours autorise une analyse des spécificités de cet art en France, entre *ars nova* bourguignon et flamand, et innovations italiennes. Un chapitre essentiel est consacré à la Provence et au rôle de René d'Anjou, commanditaire et introducteur de l'art septentrional, en évoquant, entre autres, la figure de l'artiste Barthélemy d'Eyck.

Tout au long de la visite, l'exposition démontre la diversité de la production artistique pendant le règne de Charles VII. Elle rassemble de prestigieux manuscrits enluminés, peintures, sculptures, pièces d'orfèvrerie, vitraux et tapisseries. Des œuvres exceptionnelles y figurent, comme le dais de Charles VII (musée du Louvre), le manuscrit des *Grandes Heures de Rohan* (Bibliothèque nationale de France) ou le tableau de l'*Annonciation* d'Aix (Aix-en-Provence) par Barthélémy d'Eyck, peintre du duc René d'Anjou qui enlumine son *Livre des tournois* (Bibliothèque nationale de France). Pour la première fois, le triptyque parisien de la *Passion et Résurrection du Christ* par André d'Ypres sera reconstitué dans son intégralité (musée du Louvre, Getty Museum, musée Fabre). Enfin, une section entière sera dévolue à Jean Fouquet, l'un des plus grands peintres français du XVe siècle. Enlumineur de génie, il est l'auteur du célèbre portrait peint sur bois de Charles VII (musée du Louvre), présenté en juste place dans l'exposition.

L'exposition « Les arts en France sous Charles VII (1422-1461) » est organisée par le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge et GrandPalaisRmn.

6 place Paul Painlevé 75005 Paris T: 0153737800

musee-moyenage.fr X 6 3 @museecluny m Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge #ExpoCharlesVII Le commissariat est confié à plusieurs conservateurs au sein de grandes institutions nationales : Mathieu Deldicque, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Condé de Chantilly, Maxence Hermant, conservateur en chef à la Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, service des manuscrits médiévaux et Sophie Lagabrielle, conservatrice générale au musée de Cluny, en charge des peintures, vitraux et arts graphiques. Séverine Lepape, directrice du musée de Cluny et conservatrice générale, en assure le commissariat général.

L'exposition est organisée avec la collaboration exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France.

Elle bénéficie du soutien de The Selz Foundation, The Ruddock Foundation for the Arts, la Fondation Etrillard et The New York Medieval Society.

À propos du musée de Cluny-musée National du Moyen Âge

Rouvert depuis le 12 mai 2022, le musée de Cluny est le seul musée national en France consacré au Moyen Âge. C'est un Moyen Âge Nouvelle Génération que les publics peuvent désormais découvrir grâce à la mise en accessibilité physique, la reprise du parcours de visite et de la muséographie, le renouvellement des médiations à destination de tous les publics...

Au 28 rue Du Sommerard, en plein cœur du quartier latin, le musée invite à remonter le temps, du ler au XXIe siècle, dans un cadre unique. L'hôtel particulier du XVe siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise aujourd'hui autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial se déploient des collections prestigieuses qui illustrent l'extraordinaire diversité des productions artistiques médiévales. La nouvelle muséographie suit un fil chronologique qui a pour vocation de rendre lisible l'évolution des formes, les moments de ruptures, les innovations et les différences esthétiques du nord au sud de l'Europe.

En multipliant les approches et les supports, la programmation culturelle apporte des éclairages à l'intention de tous les publics. Les collections comptent 24 000 œuvres dont des ensembles remarquables qui ont fait son renom, notamment les six tapisseries de La *Dame à la licorne*. Elles continuent de s'enrichir, par des acquisitions, dons et legs et témoignent de la diversité des expressions artistiques à l'époque médiévale.

Contact:

Mathilde Fouillet

Responsable adjointe de la communication et des partenariats mathilde.fouillet@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 79 04 P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Informations pratiques

Entrée du musée :

28 rue Du Sommerard 75005 Paris

Horaires:

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h15 Nocturne 1^{er} et 3^e jeudis du mois de 18h15 à 21h Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai

Librairie/boutique:

9h30 – 18h15, accès libre Tél. 01 53 73 78 22

Accès:

Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87 RER lignes B et C Saint-Michel – Notre-Dame

Tarifs:

12€, tarif réduit 10€ Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois

Commentez et partagez sur X, facebook et instagram: @museecluny linkedIn: Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge #ExpoCharlesVII













MUSÉE DE CLUNY le monde médiéval

PRESS RELEASE

February 2024

ARTS IN FRANCE DURING THE TIME OF CHARLES VII (1422-1461)

Under the reign of Charles VII, art experienced an extraordinary rebirth. The exhibition "Arts in France during the time of Charles VII (1422-1461)", presented at the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge from 12 March to 16 June 2024, highlights this pivotal moment in the history of art.

From the 1420s, during the Hundred Years' War, the Kingdom of France underwent profound political and artistic changes. In the north of the kingdom, occupied by the English and the Burgundians, multiple artistic centres emerged. When the dauphin Charles managed to win back his throne, thanks in particular to Joan of Arc, followed by his kingdom, all the conditions for a revival were met. Key patrons, such as Jacques Cœur, called on a new generation of artists, who converted to Flemish realism - known as *ars nova* - which was on the rise with Jan van Eyck in particular, while through the Italian influence, they drew on the classical heritage developed by artists such as Filippo Brunelleschi, Donatello and Giovanni Bellini. Artistic creation gradually broke away from international Gothic and shifted to a new vision of reality, foreshadowing the Renaissance.

After an initial section for historical contextualisation, the exhibition demonstrates the diversity of the arts in the key geographical centres, often associated with major patrons. In the third and final section, the route provides an analysis of the specificities of this art in France, between Burgundian and Flemish *ars nova* and Italian innovations. A key chapter is devoted to Provence and the role of René d'Anjou, patron and one of the early champions of northern art, exploring the figure of the artist Barthélemy d'Eyck among others.

Throughout the visit, the exhibition explores the diversity of artistic production during the reign of Charles VII. It brings together prestigious illuminated manuscripts, paintings, sculptures, gold and silversmithery, stained glass and tapestries. It includes exceptional works, such as the canopy of Charles VII (Musée du Louvre), the manuscript of the *Rohan Hours* (Bibliothèque nationale de France) or the *Aix Annunciation* (Aix-en-Provence) by Barthélemy d'Eyck, a painter for Duke René of Anjou who illuminated his *Tournament Book* (Bibliothèque nationale de France). For the first time, the Parisian triptych of *the Passion and Resurrection of Christ* by André d'Ypres will be fully reconstructed (Musée du Louvre, Getty Museum, Musée Fabre). Finally, an entire section will be dedicated to Jean Fouquet, one of the greatest French painters of the 15th century. A genius of illumination, he produced the famous portrait painted on wood of Charles VII (Musée du Louvre), presented in its rightful place in the exhibition.

The exhibition "Arts in France during the time of Charles VII (1422-1461)" is organised by the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge and the GrandPalaisRmn. Several curators from major national institutions have been brought together for the exhibition, including Mathieu Deldicque, Chief Heritage Curator, Director of the Musée Condé in Chantilly,

6 place Paul Painlevé 75005 Paris T: 0153737800

Maxence Hermant, Chief Curator at the Bibliothèque nationale de France, Department of Manuscripts, Medieval Manuscripts Collection and Sophie Lagabrielle, Head Curator at the Musée de Cluny, in charge of paintings, stained glass and graphic arts. Séverine Lepape, Director of the Musée de Cluny and Head Conservator, will act as Chief Curator.

The exhibition is organised with the exceptional collaboration of the Bibliothèque nationale de France.

It is supported by The Selz Foundation, The Ruddock Foundation for the Arts, the Fondation Etrillard and The New York Medieval Society.

About the Musée de Cluny - Musée National du Moyen Âge

Reopened on 12 May 2022, the Musée de Cluny is the only national museum in France dedicated to the Middle Ages. The public can now discover the Middle Ages for a new generation, thanks to improved accessibility, renewal of the visit itinerary and museum design, and redesign of the information tools targeted at a diverse public.

At 28 rue Du Sommerard, in the heart of the Latin Quarter, the museum takes you on a journey back in time, from the 1st to the 21st century, in a unique setting. The 15th century private townhouse of the Abbots of Cluny, attached to the Gallo-Roman thermal baths, has now been joined by a contemporary extension, inaugurated in 2018 and designed by the architect Bernard Desmoulin.

This heritage site houses prestigious collections illustrating the extraordinary diversity of medieval artistic production. The new museum itinerary follows a chronological thread, designed to make the development of forms, groundbreaking moments, innovations and aesthetic differences between Northern and Southern Europe easy to understand. Through a multitude of approaches and media, the cultural programme provides information to a wide-ranging public.

Contact:

Mathilde Fouillet

Deputy Director of Communication and Partnerships mathilde.fouillet@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 79 04
P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Practical information

Museum entrance: 28 rue Du Sommerard 75005 Paris

Opening times:

Open every every day, except Monday, from 9.30 am to 6.15 pm
Open 1st and 3rd Thursday evening of the month from 7 to 9 pm
Closed on 25 December, 1 January and 1 May

Book/gift shop:

9.30 am - 6.15 pm, free entry Tél. +33 (0) 153 73 78 22

Directions:

Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87 RER lines B and C Saint-Michel - Notre-Dame

Prices:

€12, concessions €10
Free for those aged under 26 (EU citizens or on long stays in the EU) and for all visitors on the first Sunday of the month

Comment and share on X, Facebook and Instagram: @museecluny LinkedIn Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge #ExpoCharlesVII











LES ARTS EN FRANCE SOUS CHARLES VII (1422-1461)

12 mars - 16 juin 2024

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Dans le cadre de l'exposition « Les arts en France sous Charles VII (1422-1461) » Tout article devra préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition. Format maximum : ¼ de page.

Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des visuels.



1. Les Cerfs ailés

Prov: Pays Bas du Sud ou Nord de la France Entre 1453 et 1461 Tapisserie 1854

Rouen, Musée des Antiquités © Musée-Métropole-Rouen-Normandie - Yohann Deslandes



2. Enseigne politique du parti du Dauphin : dauphin

Début XV^e siècle Plomb étain moulé Cl. 4835

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais (Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Jean-Gilles Berizzi



3. Charles VII

Jean Fouquet Vers 1450 - 1455 Huile sur bois INV 9106

Paris, Musée du Louvre, département des peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec



4. Dais dit de Charles VII: deux anges tenant une couronne

D'après Jacob de Littemont (?) Vers 1430-1440 Tapisserie, laine et soie OA 12281 Paris, Musée du Louvre, département des objets © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle



5. Heures d'Étienne Chevalier

Jean Fouquet

Vers 1440-1445

Vers 1452-1460 Enluminure NAL 1416 Paris, BnF, département des Manuscrits © Bibliothèque nationale de France



6. Feuillet détaché des Heures Collins

Enluminure Cl. 23945 Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



7. Grandes Heures de Rohan

Maître de Rohan Vers 1440 Enluminure Latin 9471 f. 135r Paris, BnF, département des Manuscrits

© Bibliothèque nationale de France



8. Vitrail: les joueurs d'échecs

XV^e siècle Grisaille, jaune d'argent Cl. 23422

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Mathieu Rabeau



9. Le Baiser de Judas et l'Arrestation du Christ

Maître de Dreux-Budé/André d'Ypres Panneau gauche du triptyque de Dreux-Budé Vers 1450 Huile sur bois RF 2015-3

Paris, Musée du Louvre, département des peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle



10. La Crucifixion

Maître de Dreux-Budé (André d'Ypres?)
Panneau central du triptyque de Dreux-Budé
Vers 1450
Huile sur bois
79.PB.177
Los Angeles, J.Paul Getty Museum
© J.Paul Getty Museum



11. La Résurrection avec trois donatrices, Jeanne Peschard et ses filles Jacquette et Catherine, présentées par sainte Catherine

Maître de Dreux-Budé (André d'Ypres?) Panneau droit du triptyque de Dreux-Budé Vers 1450 Huile sur bois 892.4.7

Montpellier, Musée Fabre © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photo Frédéric Jaulmes





12. Livre des tournois

Barthélémy d'Eyck Vers 1462-1465 Enluminure Français 2695 f. 76v-77 Paris, BnF, département des Manuscrits © Bibliothèque nationale de France



13. Heures de René d'Anjou

Barthélémy d'Eyck 1459-1460 Enluminure Latin 17332 f. 15

Paris, BnF, département des Manuscrits © Bibliothèque nationale de France



14. Vierge au voile

D'après Barthélémy d'Eyck Vers 1450

Camée : agathe et or

Cl. 23979

Paris, musée de Cluny - musée national du

Moyen Âge

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Mathieu Rabeau



15. Fragment d'orfroi: guérison miraculeuse

XV^e siècle Broderie

Cl. 23424

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Thierry Ollivier



16. Pietà dite de Tarascon

XV^e siècle Peinture sur bois Cl. 18509

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



17. Affiche

Dais dit de Charles VII: deux anges tenant une couronne D'après Jacob de Littemont (?) Vers 1430-1440 Paris, Musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

Contact:

Mathilde Fouillet

Responsable adjointe communication et partenariats mathilde.fouillet@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 79 04
P. +33 (0) 6 61 70 13 24



CINQ ANECDOTES AUTOUR DE L'EXPOSITION

Où est Charles VII?

Saurez-vous retrouver toutes les références à Charles VII dans les œuvres de l'exposition? Le roi est identifiable par le cerf ailé, son emblème de prédilection, comme sur la tapisserie du même nom, mais aussi le soleil d'or, caractéristique des débuts de son règne, que l'on retrouve sur son *Dais*, ou encore l'archange saint Michel, un saint important pour lui. L'iris et le rosier sont également associés au souverain. Et côté palette, sa devise est rouge, blanc et vert, les trois couleurs qui constituent son portrait par Jean Fouquet.

Une rose à 24 pétales (-2)

Encore un peu de patience pour les visiteurs de la cathédrale d'Angers: la rose sud retrouvera bientôt ses pétales! Les maçonneries de la rose et ses vitraux ont fait l'objet d'une restauration lancée par la DRAC des Pays de la Loire. En 2023, la rose a été replacée dans la cathédrale, mais pas dans son intégralité. Deux ajours figurant la Vierge à l'Enfant, une branche de chardon, deux Vieillards de l'Apocalypse et deux médaillons d'anges musiciens ont été envoyés en analyse et prêtés au musée pour l'exposition «Les arts en France sous Charles VII (1422-1461) » où ils sont exceptionnellement présentés. Ils retrouveront leur place après l'exposition.

Un manuscrit qui casse les codes

Le Livre des tournois de Barthélemy d'Eyck est unique en son genre. Pourquoi? Contrairement aux autres manuscrits de la même époque, il n'est pas exécuté sur parchemin mais sur papier! Un choix de support surprenant et qui reste inexpliqué. L'artiste se distingue aussi par sa technique puisqu'il utilise l'aquarelle et le lavis, alors que l'usage est plutôt à la peinture couvrante. Sans oublier l'originalité de la mise en page. Si le décor occupe d'abord les deux tiers supérieurs de la page, il s'étend ensuite presque toujours sur une double page. Atypique et novateur!

Tendance XVe siècle

Comment s'habillait-on au XVe siècle? Plusieurs œuvres évoquent la mode des années 1450. Chez les hommes, la tendance est à la jaquette aux épaules rembourrées, comme celle que porte Charles VII dans son portrait. Une silhouette que l'on retrouve également dans l'Autoportrait en médaillon de Jean Fouquet ou encore sur la tapisserie représentant un Couple sous un dais. Et chez les femmes? Elles portent le hennin, une coiffe représentée à plusieurs reprises dans le Livre des tournois et que l'on reconnaît aussi sur le vitrail Les Joueurs d'échecs ou sur la sculpture à l'Effigie de l'épouse de Jean des Martins, chancelier de Provence. Notez également leur front haut, certaines femmes s'épilaient même les sourcils et les cheveux pour répondre à ce canon de beauté.

De Notre-Dame aux Beaux-Arts

La *Trinité aux chanoines* a une histoire singulière. Cette peinture sur bois a été commandée par les chanoines de Notre-Dame de Paris, probablement pour orner un autel à l'arrière du maître-autel de la cathédrale. Le tableau est ensuite déplacé dans la chapelle Saint-Aignan, sur l'Île de la Cité, et il y reste jusqu'à la Révolution. Entre 1795 et 1816, l'œuvre est présentée par Alexandre Lenoir dans le musée des Monuments français. Quelques années plus tard, son fils Albert Lenoir, la retrouve par hasard dans un grenier de l'École des beaux-arts!



PARCOURS DE VISITE

Les arts en France sous Charles VII (1422-1461)

Alors que l'art du XV^e siècle en France a fait récemment l'objet de grandes expositions (*Paris 1400 : les arts sous Charles VI* et *France 1500 : entre Moyen Âge et Renaissance*), aucune rétrospective n'a éclairé jusqu'à présent la période artistique intermédiaire.

L'exposition entend offrir une synthèse non exhaustive des arts au temps du règne de Charles VII dans les territoires sous obédience royale. Le contexte économique et politique est particulièrement chaotique. Le roi de France est déshérité en 1420 au profit du souverain anglais, la guerre de Cent Ans ne se termine qu'en 1453. Dans le domaine artistique, le royaume de France semble écrasé par ses deux puissants voisins, les Pays-Bas Bourguignons et l'Italie qui connaissent un essor sans précédent. Pourtant, les conditions de création, le statut et la diversité sociale des commanditaires, les foyers de production divers et centrifuges, la circulation des modèles à travers toutes les techniques donnent à voir un autre visage des arts de cette époque, trop souvent réduite à un âge sombre traversé par la guerre, la famine et la misère.

Loin d'une approche nationaliste, le propos vise à montrer comment l'art du gothique international se transforme, comment les artistes actifs dans le royaume de France tels Barthélemy d'Eyck, Jean Fouquet, André d'Ypres ou bien d'autres anonymes reçoivent et filtrent les nouveautés flamandes (peinture à l'huile, illusionnisme, réalisme) et italiennes (art de la perspective, retour à l'antique), permettant un renouveau qui n'attendra pas le dernier quart du XV^{ε} siècle.

La Reconquête militaire, politique et artistique du royaume

Depuis 1420, les Anglais ont la mainmise sur le royaume et le dauphin, réfugié à Bourges, se trouve exclu de la succession. Il faut l'épopée de Jeanne d'Arc pour lui redonner confiance et permettre son sacre à Reims (1429). Après avoir fait la paix avec la Bourgogne (1435), Charles VII se lance dans des réformes militaires et institutionnelles qui lui permettent de reconquérir les territoires aux Anglais (1453) et, progressivement, de mener à bien la réorganisation du royaume. D'une personnalité moins faible et indécise qu'il n'a été dit, il s'est montré amateur de livres et de faste. Autour de lui, ses grands officiers se sont comportés en mécènes éclairés, résolument engagés dans l'avant-garde artistique de leur temps.

Diversité des foyers artistiques

Malgré le contexte historique, le royaume de France offre un panorama artistique à la fois dynamique et contrasté. Si les années 1420-1440 ont en un sens marqué le pas, sauf dans les régions les plus épargnées, les deux dernières décennies du règne se caractérisent par un vrai renouveau. Paris reste certes un foyer de création actif pendant toute la période mais d'autres centres émergent. La commande artistique y est portée par de grands princes (Bretagne, Anjou, Bourbonnais), par une bourgeoisie montante (Touraine, Champagne) ou par un clergé entreprenant. Les artistes circulent, diffusant ainsi styles et modèles. Tous ces foyers n'offrent cependant ni la même vitalité ni la même perméabilité à la modernité. Les manuscrits enluminés sont omniprésents, mais sans doute faut-il y voir un biais dû à leur meilleure conservation.

Les germes d'un art nouveau : entre Pays-Bas bourguignons et Italie

Et si le début de la Renaissance en France datait du règne de Charles VII? Celui-ci porte en germes l'extraordinaire renouveau artistique de la fin XV^e siècle. L'art à l'antique, en provenance d'une péninsule italienne qui aiguise les appétits politiques et artistiques, connaît ses premières percées, tandis que le réalisme à la flamande irrigue toutes les techniques. Le rayonnement de la cour de Bourgogne entraîne la diffusion de son modèle et de l'ars nova flamande. La création entre en rupture progressive avec le gothique international et se tourne vers une nouvelle vision de la réalité. La Renaissance italienne en pleine effervescence déborde des frontières de la péninsule et commence à inspirer artistes et commanditaires du nord des Alpes. Au centre de ces mouvements de fond, le royaume de Charles VII cherche sa propre modernité.



LES ARTS EN FRANCE SOUS CHARLES VII (1422-1461)

En librairie le 6 mars 2024

Ce catalogue de référence explore, à travers des œuvres exceptionnelles, une période charnière de l'histoire de France et de l'histoire de l'art, à l'occasion d'une exposition qui s'inscrit dans la lignée des grandes manifestations qui ont fait date – « Paris 1400 » au musée du Louvre (2004) et « France 1500 » au Grand Palais (2011).

À partir des années 1430, le royaume de France connaît de profondes mutations; alors que le nord du pays est occupé par les Anglais et les Bourguignons, de multiples foyers artistiques émergent. L'épopée de Jeanne d'Arc et la reconquête entreprise par Charles VII annoncent la fin de la guerre de Cent Ans. Les conditions d'un renouveau sont alors réunies, avec de grands commanditaires faisant appel à des artistes d'une nouvelle génération.

En parallèle, avec le rayonnement de la cour de Bourgogne et la diffusion de l'ars nova flamand, la création artistique rompt progressivement avec le gothique international et se tourne vers une nouvelle vision de la réalité. En pleine effervescence, la Renaissance italienne inspire également les artistes du nord des Alpes.

Richement illustré, comptant plus d'une centaine de notices et de nombreux essais, ce catalogue explore le renouveau des arts sous le règne de Charles VII (1422-1461) et réunit les chefs-d'œuvre qui marquent cette période centrale dans l'histoire de l'art français, des gisants de Saint-Denis aux manuscrits enluminés et portraits de Jean Fouquet.

Sommaire ·

Introduction

I. La reconquête politique et artistique du royaume

II. La diversité des foyers artistiques

III. Reconstruire le royaume : architecture, vitrail et sculpture

IV. Les germes d'un art nouveau

.....

Auteurs:

Sous la direction scientifique de Mathieu Deldicque, Maxence Hermant, Séverine Lepape et Sophie Lagabrielle.

Élisabeth Antoine-König; Damien Berné; Marianne Besseyre; Marc Bormand; Louis-Marie Brulé; Ghislain Brunel; Sophie Caron; Béatrice De Chancel-Bardelot; Mathieu Deldicque; Christine Descatoire; Anne Embs; Paul Froment; Valérie Gaudard; Claude Gauvard; Jean-Marie Guillouët; Maxence Hermant; Sophie Jugie; Sophie Lagabrielle; Séverine Lepape; Isabelle Leunuque; Olivier Mattéoni; Vasily Rastorguev; Olivier Renaudeau; Neville Rowley; Gennaro Toscano; Caroline Vrand

.....

Éditeur:

Éditions GrandPalaisRmn Format: 21 x 28 cm Relié 304 pages 250 illustrations

Code EAN: 9782711880195 Code RMN: ES708019

Prix TTC : 45€

.....

Contact presse:

Svetlana Stojanovic Svetlana.Stojanovic@grandpalaisrmn.fr



EXTRAITS DU CATALOGUE

LES ARTS EN FRANCE SOUS CHARLES VII (1422-1461)

Introduction

Séverine Lepape, Maxence Hermant, Mathieu Deldicque, Sophie Lagabrielle

« [...] Le panorama proposé n'est [...] pas celui d'une France en recul, au contraire. Bien sûr, le contexte historique, le passage plus ou moins fréquent des troupes, l'implication à des degrés divers des différentes parties du royaume dans le conflit entre France et Angleterre ont inévitablement pesé sur l'importance de la commande et la qualité des productions artistiques. Les années 1420-1440 ont, en un sens, marqué le pas, encore que de vastes chantiers soient à mentionner, par exemple en Bretagne et dans le Grand Ouest, territoires largement épargnés par les combats. Paris demeure aussi, notamment dans le domaine du manuscrit enluminé, un foyer dynamique, celui des productions de luxe, surtout autour du Maître de Bedford, désormais identifié comme étant Haincelin de Haguenau. Certaines régions, en raison du déplacement d'artistes, sont nettement placées dans l'orbite parisienne (Champagne, Grand Ouest, Bretagne), jusqu'à paraître conservatrices (même s'il faut se méfier de ces jugements, fruits d'une vision nécessairement positiviste de l'histoire de l'art). D'autres, comme la Provence ou la Touraine, paraissent clairement novatrices, sous l'impulsion d'artistes majeurs comme Barthélemy d'Eyck, Enguerrand Quarton ou Jean Fouquet. En Anjou, dans le Bourbonnais, en Bretagne, territoires échappant à l'autorité du souverain, mais aussi dans le Languedoc royal, il faut souligner le rôle moteur des cathédrales (et de quelques rares chapelles privées), souvent soutenues par les princes locaux (duc de Bretagne, duc d'Anjou), où des travaux d'architecture ont en général impliqué la pose de coûteuses vitreries. Dans le Maine, la conquête du Mans par les Anglais puis sa reprise par les Français ne semblent pas avoir outre mesure troublé ces travaux. Reste enfin à évoquer le cas de la Normandie, et tout particulièrement de Rouen, qui a connu une relative prospérité artistique sous l'administration anglaise, avant de connaître un nouveau pic d'activité une fois libérée. La reconquête progressive du royaume a porté en germe la reconstruction graduelle de celui-ci, dont allait largement bénéficier la France de Louis XI. [...] »

I. La reconquête politique et artistique du royaume Les représentations de Charles VII Séverine Lepape

«Charles VII serait un roi qui aurait accordé aux arts et lettres un « souci marginal ». De fait, son iconographie a été peu étudiée, hormis celle qui a été diffusée par les œuvres de Jean Fouquet, au premier rang desquelles le portrait du musée du Louvre. Une incursion dans les témoignages peints, sculptés ou enluminés du temps révèle pourtant une autre réalité, celle d'un roi et de son entourage ayant compris comment les arts pouvaient asseoir la légitimité du pouvoir royal. [....]

Tout aussi intéressants à analyser, les représentations du roi commandées par de grands officiers nourrissent également l'iconographie de Charles VII. Véritables portraits de faveur, ils démontrent de la part de son entourage un soin tout particulier porté à la représentation de leur roi. L'exemple le plus célèbre est sans conteste celui de Charles VII en Roi mage, agenouillé devant la Vierge à l'Enfant pour les *Heures d'Étienne Chevalier*, peint vers 1452-1460.

Qu'un portrait du commanditaire de l'ouvrage, et c'est le cas pour ce dernier, soit présent, généralement pour les matines des heures de la Vierge, est une pratique commune dans l'art du livre manuscrit du XVe siècle. Mais il en va autrement de l'insertion de celui du souverain régnant. La représentation de Charles VII est placée au début des extraits de l'Évangile de Matthieu, qui recevait d'ordinaire celle de l'évangéliste rédigeant son texte plutôt qu'une Adoration des Mages destinée d'habitude à illustrer la sexte des heures. Cette liberté a sans aucun doute à voir avec le souhait de mettre en valeur le roi et peut-être ses enfants sous les traits des Rois mages, anticipant de quelques années la représentation par Benozzo Gozzoli des Médicis pour la chapelle de leur palais florentin, aujourd'hui palazzo Medici-Riccardi, tout en atténuant l'audace d'une telle insertion dans la sphère dévotionnelle, car elle n'intervient pas dans la partie la plus sacrée du livre d'heures. Le portrait de Charles VII est aussi celui de sa devise, rouge, blanc et vert, couleurs reprises sur la livrée de la garde écossaise qui l'accompagne. Dans l'entourage plus proche du roi encore, l'exemplaire de Martin Bodmer du Romuleon de Benvenuto da Imola comprend une miniature où Charles VII est représenté en une citation directe du portrait du Louvre. Le manuscrit fut enluminé pour le fils de Charles VII, Charles de France, par le Maître de Charles de France, actif à Bourges et proche de Jean Fouquet. [...] »

II. La diversité des foyers artistiques

Paris, capitale sans roi

Mathieu Deldicque

«[...] Durant cette occupation à dire vrai plus bourguignonne qu'anglaise, les lieux de pouvoir et les foyers de création se décentrèrent et, face à la raréfaction des commanditaires, les artistes s'éloignèrent de la capitale pour trouver de nouveaux clients; plusieurs d'entre eux s'établirent à Rouen au cours des années 1420, ou à Amiens, comme le Maître du Morgan 453. Cette diaspora nourrit la vitalité artistique de centres autrefois périphériques et, dans le domaine des arts de la couleur, fit durablement rayonner le style parisien qui s'était déployé depuis les années 1400.

Après la tentative infructueuse conduite par Jeanne d'Arc le 8 septembre 1429 (au cours de laquelle les Parisiens ne l'aidèrent pas à renverser le pouvoir en place), l'alliance avec les forces bourguignonnes, favorisée par le traité d'Arras de 1435, permit aux troupes royales d'assiéger et de prendre la ville, en avril 1436. Charles VII y fit son entrée solennelle le 12 novembre 1437, mettant fin à dix-neuf ans de domination anglo-bourguignonne. Il n'y demeura cependant que trois semaines, avant de regagner sa chère vallée de la Loire. Il eut le temps de découvrir l'état calamiteux de sa capitale, qui avait largement souffert des troubles, et n'était plus que le fantôme de la brillante ville de Cour et de la place économique de premier plan qu'elle avait été. La reconstruction fut lente et ne recueillit qu'un maigre soutien du roi, exception faite des réparations de l'église des Augustins, de celles du Grand-Pont et du pont de Saint-Cloud ou encore de la façade de l'église Saint-Martin-des-Champs, dont le clocher s'était effondré en 1455. Pressé par la famille Jouvenel des Ursins, Charles VII finit par promettre cinq cents livres à ce dernier chantier mais n'en versa que cent cinquante-deux! La production monumentale connut en réalité une véritable atonie au cours des années 1440 et seuls quelques chantiers privés (comme, à Notre-Dame de Paris, la chapelle de la famille Jouvenel des Ursins, qui commanda des priants et le tableau familial, aujourd'hui au musée de Cluny) masquent une réalité

L'embellie attendit la fin du règne de Charles VII. C'est dans ce Paris en plein réveil que le Ligérien Jean Fouquet vint s'acclimater au cours des années 1450, comme en témoignent les vues architecturales et topographiques de ses célèbres *Heures d'Étienne Chevalier*. La ville redevint, au tournant du siècle, un centre artistique prolifique, irrigué par

les nouveautés flamandes et cultivant ses propres traditions, dominé par des dynasties d'artistes qui allaient connaître un succès durable bien au-delà des murs d'une capitale délaissée par son souverain. »

III. Reconstruire le royaume : architecture, vitrail et sculpture Proclamer sa réussite sur le verre Sophie Lagabrielle

« Malgré la période difficile que traverse le royaume, d'importants programmes de vitrerie sont entrepris, essentiellement dans les lieux où résident le roi, les princes et leur suite.

Par leur dynamisme, cinq chantiers surpassent tous les autres. Le premier d'entre eux est la cathédrale du Mans, que des financements croisés dotent d'une immense rose accostée de quatre baies, soit quatre galeries de portraits. Sous la rose nord (baie 217), sont portraiturés Charles VII et la reine Marie d'Anjou et, membres de l'honorable dynastie angevine alliée à la royauté, les trois ducs d'Anjou et leurs épouses, dont Yolande d'Aragon, l'influente donatrice. Dans le même bras de transept, côté est (baie 215), c'est la branche d'Anjou-Bretagne qui est célébrée, avec Bertrand du Guesclin, Olivier de Clisson et Jeanne de Laval-Chatillon, donatrice principale, puis Louis II de Bourbon et le chanoine Fumée. Sur le mur ouest, dans la baie 219, figurent trois prélats particulièrement généreux envers la cathédrale, le cardinal Guillaume Fillastre, légat du pape, l'évêque Adam Chastelain et le chanoine Pierre des Forges, et, enfin, dans la baie 221, Richard Beauchamp et son gendre, Edmond Beaufort, deux Français au service de l'occupant anglais. Assez unique, le prestigieux ensemble est complété vers 1435. À Tours et à Bourges, lieux de résidence royale, des travaux de grande envergure reprennent grâce à l'implication des fidèles du roi et des ducs d'Anjou. Dans la cathédrale tourangelle, ils comprennent les deux ensembles déplacés de la nef, réintégrés en 1900 sous la rose nord (baie 119). Dons de Louis de Bourbon-Vendôme (1447?) et de Jean Bernard, archevêque de Tours (v. 1460), ils complètent celui de Bertrand de Beauvau dans la galerie ouest de la nef (baie 137). À la cathédrale de Bourges, ils concernent les chapelles du chanoine Pierre de Beaucaire (baie 35) et des frères d'Étampes (baie 38, détruite), vers 1450-1454. Mais la contribution majeure revient à Jacques Cœur, qui fait vitrer sa chapelle en 1452 (baie 25), le revestiaire du chapitre et, à l'ouest, la galerie du Grand Housteau (baie 230), achevée par son fils Jean. L'argentier peut y exhiber les armoiries de son brillant réseau (roi, reine, Dauphin, pape). À Angers, les travaux menés sur les deux roses et les quatre baies du transept de la cathédrale ont été financés par les dons récoltés autour de la tombe - miraculeuse de l'évêque Jean Michel (1448-1450).

Le duc René, qui séjourne alors dans son duché d'Anjou, très impliqué dans son église, où il vient d'instituer l'ordre du Croissant (1448), y a-t-il cependant participé, comme Charles ler de Bourbon qui lance vers 1450 d'ambitieux projets de vitrerie pour sa priorale de Souvigny (1439) et sa Sainte-Chapelle de Riom? En réalité, tout événement marquant peut devenir prétexte à une commémoration. [...] »

IV. Les germes d'un art nouveau La synthèse Jean Fouquet

Maxence Hermant

« [...] L'œuvre de Fouquet peut être vu comme une synthèse originale entre différents courants et traditions. À l'héritage parisien du premier tiers du XVe siècle des frères Limbourg, de Haincelin de Haguenau (Maître de Bedford), du Maître de Boucicaut et de leurs émules, largement assimilé par les différents membres du Groupe Jouvenel, se sont en effet mêlés les apports de l'*Ars nova* et de l'art italien, les deux tendances artistiques les plus avancées de l'époque. Les emprunts ne furent cependant jamais littéraux, Fouquet ayant puisé à ces différentes sources, parfois concurremment, pour créer son propre art, sa propre vision de la réalité. De cette synthèse est né un art profondément original et renouvelé, ouvrant les voies de la Renaissance en France.

Nombreux sont les liens entretenus par ses œuvres et le milieu pictural flamand. Il a été noté combien Fouquet observait avec acuité et reproduisait les effets de lumière. Une fenêtre à croisées se reflète ainsi dans une des boules d'onyx située sur le dossier de la Vierge à l'Enfant du volet d'Anvers du *Diptyque de Melun*. On reconnaît des motifs empruntés aux peintres du Nord, tels ces personnages vus de dos ou de face, accoudés à un créneau (*Grandes Chroniques de France*, f. 283ro et 326ro), visibles à l'arrière-plan de *La Vierge du chancelier Rolin* (Paris, musée du Louvre). La composition de la Crucifixion des *Heures d'Étienne Chevalier* n'est pas sans rappeler celle de Jan van Eyck (New York, The Metropolitan Museum of Art, 33.92ab).

Plus généralement, le goût de Fouquet pour la transcription du réel, de façon souvent illusionniste, les détails des intérieurs ou des paysages, le rendu des textures et des matières, la maîtrise de la perspective atmosphérique ou le réalisme topographique (Heures d'Étienne Chevalier: château de Vincennes, Chantilly, bibliothèque du musée Condé; vue de Paris, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1975.1.2490; intérieur de Notre-Dame de Paris, Paris, musée Marmottan-Monet, M-6194) sont autant de caractéristiques à mettre au crédit de l'apport de l'Ars nova dont il s'est nourri. Fouquet a probablement vu des œuvres flamandes importées et côtoyé les peintres d'origine flamande actifs en France à cette époque: Conrad et Henri de Vulcop, Jacob de Litemont (très vraisemblablement le Maître de Jacques Cœur), Barthélemy d'Eyck, André d'Ypres (Maître de Dreux Budé) et son fils Colin d'Amiens (Maître de Coëtivy). Il faut cependant noter qu'une partie du goût flamand pour le réalisme (frères Limbourg, Jan van Eyck ou Maître de Flémalle) a pu lui être transmis à travers l'héritage parisien du Maître de Jouvenel mais aussi par ses collaborations avec Jean Haincelin (Maître de Dunois). [...] »



LES ŒUVRES

Lissier anonyme, sur un carton de Jacob de Litemont (?)

Tapisserie des cerfs ailés

Pays-Bas du sud ou nord de la France (?), entre 1453 et 1461 Laine et soie

Rouen, musée des Antiquités, inv. 1854

Dans son enclos clissé, l'élégant cerf ailé protégé par saint Michel est bientôt rejoint par deux autres. Par son emblématique, directement empruntée à Charles VII, cette tapisserie glorifie le roi de France qui a assuré le retour de la Normandie et de la Guyenne au sein du royaume. Il a été proposé de voir en lacob de Litemont, l'auteur du carton, sans certitude mais, assurément, cette luxueuse tapisserie relève d'une commande très prestigieuse

Clément de Fauguembergue

Registre du parlement de Paris Paris, 1428-1436

Papier

Paris, Archives nationales de France, X1a 1481

Jeanne d'Arc

. Lettre aux habitants de Reims Sully-sur-Loire, 16 mars 1430

Parchemin

Reims, archives municipales et communautaires du Grand Reims, FA, C 734, liasse 8

Traité de paix entre Charles VII et Philippe le Bon, duc de Bourgogne, ratifié par les ambassadeurs du roi de France Arras, 21 septembre 1435

Parchemin, cire rouge

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Mélanges de Colbert 355, no 203

D'après Jean Fouquet Le connétable de Richemont faisant enterrer les morts, relevé d'après la tapisserie de la bataille de Formigny

France, 1621

Pierre noire sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, NAF 5174, f. 40

Cotte de mailles provenant du champ de bataille de Formigny

Europe de l'Ouest, XVe siècle

Fer et alliage cuivreux

Caen, musée de Normandie, inv. D-2007-11-001a

Épée d'arçon et d'estoc

France ?, Angleterre ?, vers 1450

Fer forgé

Prov. épave de la Dordogne, Castillon-la-Bataille Paris, musée de l'Armée, inv. 21592

Chambres à poudre de veuglaire

France du Nord ou Flandre, 2e – 3e quart du XVe siècle Fer forgé

Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 18255, Cl. 18256

Enseignes politiques: parti bourguignon, parti du Dauphin, écu de France

France, 1er tiers du XVe siècle

Plomb et étain moulés

Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 18064, CI. 4834, CI. 4835, CI. 18065, CI. 4850

Maître de l'Arsenal 2695

Honoré Bouvet, L'Arbre des batailles

Angers, après août 1450

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal, ms. 2695

Jean Dauvet

. Journal dressant les procès-verbaux des séquestres et de l'adjudication des biens de Jacques Cœur 29 mai 1453 – 5 juillet 1457

Paris, Archives nationales de France, KK 328

Registre ferré ou Livre des ordonnances de la Chambre des comptes de Paris

Paris, vers 1490

Parchemin

Paris, Archives nationales de France, musée, AE II 523 (anc. KK

Maître du Boccace de Genève

Sanctio pragmatica et Ordonnances royaux pour la réformation de la justice

Paris, vers 1457-1458

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 1577A

Pierart Rasoir

Ostensoir offert par le dauphin Louis, futur Louis XI Valenciennes, vers 1457-1461

Argent et argent doré;

Prov. : collégiale Saint-Martin de Hal (aujourd'hui basilique Notre-Dame)

Hal, basilique Saint-Martin

Arrêt du Parlement renvoyant les conclusions d'un procès pendant entre Charles de Bourgogne, comte de Nevers et de Rethel, et le roi, au sujet des biens d'un bâtard

Paris, 22 février 1455 (n. st.)

Parchemin, cire

Paris, Archives nationales de France, J 256 [Rethel], no 65

Charte de Charles VII vidimant la charte de Philippe Auguste (1181) en faveur de l'abbaye Saint-Ambroise de Bourges

Bourges, septembre 1455

Parchemin, cire, soie

Bourges, archives départementales du Cher, 12 H 4

Annales des capitouls de Toulouse

Toulouse, 1352-1516

Parchemin

Toulouse, archives municipales, BB 273

Couple sous un dais

Pays-Bas du sud (Tournai?), vers 1455-1460

Tapisserie, laine et soie

Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 21121

Peintre-verrier anonyme sur un carton de l'atelier d'André d'Ypres

Sainte Catherine

Paris, vers 1450

Verre, grisaille, jaune d'argent, plomb

Prov.: Paris, église Saint-Séverin (baie 213, tympan) Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris, inv. VREC 166

Anges aux instruments de la Passion et Ange en orant, autour de la Croix

Rouen, vers 1440-1450

Verre, grisaille, jaune d'argent, plomb;

Prov.: Rouen, église Saint-Maclou, chœur, classés au titre des

Monuments historiques en 1838-1840

Rouen, dépôts de la Ville

D'après un modèle du Maître d'Adélaïde de Savoie (?), André Robin, peintre verrier

Vierge à l'Enfant, Branche de chardon, Vieillards de l'Apocalypse, Anges

Angers, 1451-1454

Verre, grisaille et jaune d'argent

Prov.: Angers, cathédrale Saint-Maurice, rose sud, ajours inférieurs; classée au titre des Monuments historiques en 1862

Peintre-verrier anonyme sur un modèle de Jacob de Litemont (?)

Bourges, 1448-1449

Verre, grisaille, jaune d'argent, plomb

Prov. : Bourges, cathédrale Saint-Étienne, sacristie du chapitre, baie

Bourges, musée du Berry, inv. D 967-4-13, classée au titre des Monuments historiques en 1862

Baiser de Judas

Portraits de Jean de Saint-Gilles et Jeanne de Tilly, son épouse

Bretagne, vers 1425-1430 Verre, grisaille, jaune d'argent, plomb

Prov. : église Saint Martin de Betton

Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 9548 et Cl. 9545

D'après un modèle du Maître du Roman de la Rose de Vienne (?)

Les Joueurs d'échecs

Lyon, vers 1450

Verre, grisaille, jaune d'argent, plomb

Prov. : Villefranche-sur-Saône, hôtel de La Bessée

Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23422

Ce couple disposé autour d'un plateau d'échecs représente un rare exemple de décor de fenêtre civile. Le seigneur de la Bessée (Véran ou Humbert), échevin de Villefranche-sur-Saône, a sans doute commandé le carton au Maître du Roman de la Rose de Vienne (Jean Hortat?). Connu pour sa production d'enluminures à Lyon et repéré un temps à Bourges, l'artiste se rappelle ici d'une des scènes courtoises – sculptées – de la façade de l'Hôtel Jacques Cœur.

Pierre de Thury

Éléments du tombeau de Charles VI et Isabelle de Bavière

Paris, 1422-1429

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. RF 1242A

Éléments de tombeau de Charles VII et Marie d'Anjou pour Saint-Denis: bustes du roi et de la reine

Paris, entre 1463 et 1465

Marbre et compléments de plâtre

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. RF 454 et 455

Lissier anonyme sur un carton de Jacob de Litemont (?)

Dais de Charles VII

France ?, vers 1440-1450

Laine et soie

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 12 281

Seul exemple médiéval connu d'un dais royal, cette tapisserie exceptionnelle en formait la partie verticale et était installée derrière le roi quand il tenait conseil et rendait justice. L'iconographie du soleil l'assimilait au Christ roi de justice et les deux anges le couronnant sont un véritable manifeste politique : ce dais réaffirme le pouvoir de Charles VII, le couronnement représentant dans l'esprit de ses contemporains un des éléments constitutifs de la royauté. L'auteur du carton de la tapisserie a été identifié à Jacob de Litemont, artiste d'origine néerlandaise, peintre

Colin Iolve (?)

Fragment d'orfroi provenant peut-être d'une chape royale de Charles VII France, vers 1454?

Taffetas de soie, broderies de soie et de filés or

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, Cl. 3364

Médailles de Charles VII dites les Calaisiennes

Emissions entre 1451 et 1460

Or, frappe

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, Médailles et Antiques, SR 10, 14, 16, 17, 20, 21, 24 et 26

Premier et second sceaux de majesté de Charles VII

apposés sur une charte datée de 1441 et une lettre d'abolition datée de 1449

Cire verte et lacs de soies rouge et verte Paris, Archives nationales de France, J 177 [Le Mans], n°14 et Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Mélanges de Colbert, 356, n°214

Jean Fouquet

Portrait de Charles VII

Tours, vers 1450-1455

Peinture à l'huile sur panneau de chêne

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, INV 9106

Peint sans doute après les campagnes victorieuses de Formigny (1450) et de Castillon (1453), le portrait de Charles VII de Jean Fouquet condense en une économie virtuose de moyens une symbolique royale nourrie des innovations de l'art flamand et italien. Représenté sans aménité, le roi n'a pour autant nul besoin des insignes de son pouvoir. Sa frontalité monumentale, servie par les rideaux qui le dévoilent telle une image divine suffit à exprimer la dignitos royale. Ce portrait révèle l'attention que le souverain porte aux arts et constitue un modèle du genre, dont le cadrage et les caractéristiques seront repris plus de soixante-dix ans plus tard par Clouet pour immortaliser François Ier.

Fragment de tapisserie aux emblèmes de la famille Jouvenel des Ursins

Tournai, milieu du XVe siècle?

Laine et soie

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 10 373

Jean Haincelin (Maître de Dunois)

Heures de Guillaume Jouvenel des Ursins

Paris, vers 1445-1450

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAL 3226

Jean Haincelin (Maître de Dunois)

Heures de Prigent de Coëtivy

Paris, vers 1443-1445

Parchemin

Dublin, Chester Beatty Library, Trustees of the Chester Beatty Library, Ms. W. 082

Maître de Jouvenel, Maître du Boccace de Genève, Maître du Français 809, Maître d'Adelaïde de Savoie et autres enlumineurs du groupe Jouvenel

Giovanni Colonna

Mer des Histoires

Angers, vers 1446-1455

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Latin 4915

Statue présumée de Jean de Dunois en saint Georges

Val-de-Loire, vers 1460-1470

Châteaudun, chapelle du château

Classé au titre des Monuments Historiques, le 19 avril 2012

Maître des Heures Collins

Digne vesture au prestre souverain, dit Le Sacerdoce de la Vierae Panneau pour le Puy d'Amiens

Amiens, 1437

Peinture à l'huile sur panneau de bois

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RF

Maître des Heures Collins

Heures à l'usage de Rome, dites Heures Collins Bruges (?), vers 1445-1450

Parchemin

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, Cl. 23945

Le feuillet représentant une donatrice anonyme a appartenu à un livre d'Heures aujourd'hui conservé à Philadelphie (Museum of Art), donné en 1945 par Philip Collins. Il a été sorti de l'ouvrage dès 1575 en Espagne. Le style de l'artiste, minutieux et coloré, a été en effet apprécié à Valence où furent exportés ce livre d'Heures et sans doute certains de ses panneaux peints. Le Maître Collins est peut-être aujourd'hui à identifier avec Jean Marmion, père de Simon Marmion, enlumineur qui travaillera une génération plus tard à Valenciennes.

Maître de Jacques de Châtillon et Maître d'Ailly

Heures à l'usage de Rome, dites Heures de Jacques II de Chatillon-Dampierre et de Jeanne Flotte de Revel

Amiens, vers 1430-1440

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAL 3231

Panneau semé de fleurs de lis

France, 2e tiers du XVe siècle?

Tapisserie, laine et soie

Paris, musée de Cluny-musée national du Moyen Âge, Cl. 14361

Guillaume Revel

Registre d'armes, dit Armorial Revel

Moulins, vers 1450-1460

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français 22297

Maître du Roman de la Rose de Vienne

Boccace, Des cas des nobles hommes et femmes; traduction de Laurent de Premierfait

Bourges (copie) et Lyon (enluminure), vers 1435-1440 Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français 229

Jean Le Noir et Maître de la Bible de Jean de Sy

Bréviaire à l'usage de Paris, dit Bréviaire de Charles V

Paris, vers 1364-1370

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 1052

Maître de Marguerite d'Orléans

Grandes Chroniques de France Bourges, vers 1425-1430 (vers 1429?)

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 2605

Colin d'Amiens et collaborateur (?)

Recueil poétique

Paris, vers 1460-1461

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 147

Recueil de poésies

Londres, 1439-1440; Blois, vers 1440-1465

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 25458

Maître de Fastolf

Heures à l'usage de Coutances Normandie, vers 1420-1430

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal, ms. 560

Maître de Talbot et anonyme

Gilles de Rome, Régime des princes ; Cicéron, De l'Amitié et De la Vieillesse, trad. Laurent de Premierfait; Alain Chartier, Quadriloge invectif, Dialogus super deploratione Galliæ calamitatis et Curial Rouen, vers 1450

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 126

Maître de l'Échevinage de Rouen

Jean de Courcy, La Bouquechardière Rouen, entre 1457 et 1461

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 2685

Atelier des stalles de la cathédrale de Rouen

Deux miséricordes de stalle Rouen: 1458-1467

Bois

Rouen, DRAC Normandie, dépôt de la cathédrale, classées Monuments historiques en 1862

Peintre et peintre-verrier anonymes, d'après le Maître de Giac ou le Maître de Rohan (?)

Crucifixion

Champagne du Nord-Ouest (?), vers 1425-1430 Verre, grisaille, jaune d'argent, plomb Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge,

inv. Cl. 23814

Maître du Missel de Troyes

Missel à l'usage de Troyes, dit Missel de Jean Coquet Troyes, vers 1460 Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des

Manuscrits, Latin 865A

Maître des Heures Cuissotte

Heures à l'usage de Reims, dites Heures de Marguerite Cuissotte Reims, vers 1460-1465

Parchemin

Reims, bibliothèque municipale, ms. 2852

Val de Loire, avant 1456, vers 1460-1470 Pierre calcaire, traces de polychromie

Tours, musée des Beaux-Arts de Tours, inv. HG D 964.002.00001 et HG 968.028.0001

Saint Symphorien, dit Louis de Châtillon

Bourges, 1420-1440 Pierre polychromée

Classé au titre des Monuments historiques, le 12 janvier 1913 Morogues, église paroissiale Saint-Symphorien

Étienne Bobillet et Paul Mosselmann

Pleurants du monument funéraire de Jean de Berry

Val de Loire, vers 1450

Albâtre, traces de dorure

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. RF 2736 et 3004

Maître de Rohan et atelier

Heures à l'usage de Paris, dites Grandes Heures de Rohan Angers, vers 1430-1435

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 9471

Exécutées vers 1430-1435 à Angers, manifestement pour un membre de l'entourage de Yolande d'Aragon, duchesse d'Anjou et belle-mère de Charles VII (peut-être pour le mariage projété de Charles du Maine avec une des filles d'Alain IX de Rohan?), ce manuscrit est le chef-d'œuvre de l'énigmatique et inclassable Maître de Rohan. L'artiste y fait preuve d'une grande puissance expressive, d'un goût prononcé pour le pathétique, le macabre ou le méditatif. Images et textes insistent sur la mort et la rédemption, l'existence tragique de l'homme et de son destin.

Médaillon de l'Annonciation

Paris (?), 1er tiers du XVe siècle

Ivoire d'éléphant, traces de dorure et de polychromie Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 2770

Maître de Giac et atelier, Maître de Rohan, et anonyme dijonnais

Heures à l'usage de Paris, dites Heures dites de René d'Aniou Angers, avant 1435, avec des ajouts à Dijon jusqu'en 1437 Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 1156A

Maître du Boccace de Genève, Maître du Boèce Français 809 et Maître de Jouvenel

Heures à l'usage de Rome Angers, vers 1455-1460

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Rothschild 2530

Maître de Jeanne de Laval

Psautier de Jeanne de Laval Angers, vers 1458 (?)

Parchemin

Poitiers, médiathèque François-Mitterrand, ms. 41

Maître d'Adélaïde de Savoie

Missel à l'usage de Poitiers Poitiers, vers 1460

Parchemin

Poitiers, médiathèque François-Mitterrand, ms. 30

Anonymes et Maître de Marguerite d'Orléans

Heures à l'usage de Rome, dites Heures de Marguerite d'Orléans Blois (copie), 1420-1421 (?); Rennes (?), vers 1423-1424 et 1430; Paris, vers 1450

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, Manuscrits, Latin 1156B

Maître de Jean de Montauban et anonymes

Heures à l'usage de Rennes, dites Heures de Jean de Montauban Rennes, vers 1440

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 18026

Maître de Pierre II de Bretagne et anonyme

Heures à l'usage de Nantes, dites Heures de Pierre II de Bretagne Nantes, entre 1455 et 1457; reprises dans le Val de Loire, fin du XVe-début du XVIe siècle

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 1159

Enlumineur padouan suiveur d'Andrea Mantegna

Ptolémée, Cosmographie, traduction latine de Jacopo Angeli Padoue, 1457

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 17542

Giovanni Bellini

Strabon, Géographie, traduction latine de Guarino de Vérone Padoue et Venise vers 1458-1459

Parchemin

Albi, Médiathèque municipale Pierre-Amalric, ms. 77

Francesco Laurana

Médaille de René d'Anjou et Jeanne de Laval

Provence, 1463

Bronze, fonte

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques, AV. 147

Francesco Laurana

Médaille de Jeanne de Laval

Provence, 1461

Bronze, fonte

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques, AV. 145

Plutarque, Vies de Thésée et de Romulus, d'Artaxerxès, d'Aratus, de Solon, de Valerius Publicola, de Lysandre et Sylla, de Timoléon et Œuvres morales ; Lucien, Vie de Démonax ; Cornelius Nepos, Vie de Pomponius Atticus, Vie de Caton, Des capitaines remarquables des nations étrangères ; Des mort et vie de Sénèque

Bologne, vers 1437-1438

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 5826

Jean Haincelin (Maître de Dunois) (?)

. luaement dernier

Paris, vers 1430-1435

Peinture à l'huile (?) sur toile

Paris, musée des Arts décoratifs, inv. Pe.1

Iean Haincelin (Maître de Dunois) (?)

Trinité aux chanoines

Paris, vers 1445-1449

Peinture (tempera et huile?) sur bois, brocarts appliqués

Paris, Beaux-Arts de Paris, Mu. 1261

Jean Haincelin (Maître de Dunois)

Heures à l'usage de Paris, dites Heures de Prigent de Coëtivy

Paris, vers 1443-1145

Parchemin

Dublin, Chester Beatty Library, MS W 082

Haincelin de Haguenau (Maître de Bedford), Jean Haincelin (Maître de Dunois) et collaborateurs

Bréviaire du duc de Bedford

Paris, vers 1424-vers 1460

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des

Manuscrits, Latin 17294

Atelier du Maître de Bedford

Heures à l'usage de Rome

Paris, vers 1430

Parchemin

Paris, bibliothèque de l'Institut de France, ms. 547

Artiste non identifié actif entre Paris et la Picardie et Maître de la Légende dorée de Munich

Heures à l'usage de Paris

Paris ou Picardie, 1420-1425, et Paris, 1427-1440

Parchemin.

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des

Manuscrits, Latin 1158

Maître de la Légende dorée de Munich

Heures à l'usage de Reims Reims (copie) et Paris (décor), vers 1450

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1189 réserve

Guillaume Vluten

Éléments du tombeau d'Anne de Bourgogne, duchesse de Bedford Tombeau commandé entre 1436 et 1442, mis en place en 1456

Gisant

Paris, vers 1442

Marbre blanc, marbre noir (dalle)

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. LP 442

Guillaume Vluten

Pleurant

Paris, 1436-1444

Marbre

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. Cl 19267 (dépôt du musée de Cluny)

Pleurant

Paris, 1436-1444

Marbre, rehauts d'or

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. N 15012 C

Reliquaire de la sainte Épine

Égypte, X°-XI° siècle : Paris,

Vers 1420-1450 (?)

Cristal de roche, or fondu, ciselé, émaillé, perles, rubis Reims, palais du Tau, inv. D-TAU1972000010 (dépôt de la CRMH Grand Est) ; classé au titre des Monuments historiques, le 28 février 1896

Antoine de Lonhy

Heures à l'usage de Rome

Toulouse, vers 1460

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1194 réserve

D'après un carton de Jacques Daret

Délivrance de saint Pierre

Pays-Bas méridionaux, avant 1461

Laine et soie

Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 1235

André d'Ypres

Adoration des Mages Paris, 1446-1450 Parchemin Collection particulière

Visitation

Paris, 1446-1450

Parchemin

Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 2196

Saint Luc écrivant

Paris, 1446-1450

Parchemin

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. RF 1930 recto

Pietà de Tarascon

Provence, peu avant 1457

Peinture mixte (tempera et huile) sur bois

Paris, musée de Cluny – musée du Moyen Âge, RF 1765 ; Cl. 18509 (dépôt du musée du Louvre)

Ce tableau peut sans doute être assimilé au retable de la chambre neuve de la reine Jeanne de Laval, épouse du roi René, décrit dans l'inventaire du château à Tarascon en 1457. Cinq personnages, la Vierge, saint Jean et les trois Marie y veillent le Christ mort. Son peintre anonyme s'inscrit dans le sillage d'Enguerrand Quarton, comme en témoigne la frise en dents de scie et fleurettes qui subsiste sur le bord supérieur ou encore le geste délicat de saint Jean retirant la couronne d'épines de la tête du Christ, qu'on retrouve sur la fameuse Pietà de Villeneuve-lès-Avignon.

André d'Ypres (Maître de Dreux Budé)

Triptyque de Dreux Budé Paris, vers 1450

Volet gauche

Le Baiser de Judas et l'Arrestation du Christ avec Dreux I Budé et son fils Jean III présentés par saint Christophe

Huile sur bois

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, RF 2015-3

Panneau central

Crucifixion

Huile sur bois

Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 79.PB.177

La Résurrection du Christ avec Jeanne Peschard,

femme de Dreux I Budé, et ses filles Jacquette et Catherine présentées par sainte Catherine

Huile sur bois

Montpellier, musée Fabre, inv. 892.4.7

Exceptionnellement réunis, ces panneaux forment l'un des triptyques les plus ambitieux de l'art parisien du XVe siècle à nous être parvenus. Il a été commandé par Dreux Budé, notaire et secrétaire du roi mais aussi prévôt des marchands, représenté sur le volet de gauche. Le retable est destiné à la chapelle qu'il a fondée dans le chevet de l'église Saint-Gervais- Saint-Protais à Paris. Le peintre qui tire son nom de ces tableaux a été identifié à André d'Ypres. Usant des plis marqués et des corps graciles, ce dernier y montre une certaine allégeance à la leçon de Roger van der Weyden. Il a peint ici le plus ancien tableau français conservé figurant une scène nocturne.

Les panneaux de ce triptyque ont exceptionnellement pu être réunis pour cette exposition avec le soutien de la Fondation Étrillard et de la New York Medieval Society.

Barthélemy d'Eyck

Retable de l'Annonciation (panneau central)

Provence, 1443-1444

Huile sur bois

Aix-en-Provence, église de la Madeleine, classé Monuments historiques, le 19 octobre 1920 : en dépôt temporaire au musée du Vieil-Aix

Barthélemy d'Eyck (?)

Crucifixion

Aix-en-Provence (?), vers 1440-1450

Huile sur bois

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, RF 1993-4

Pierre du Billant, sur un carton de Barthélemy d'Evck

La Guérison de la femme aveugle (fragment d'orfroi)

France, 1444?

Soies polychromes, filés or et argent

Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23424

Ce panneau de broderie a fait partie d'une chapelle (ensemble d'ornements et de vêtements liturgiques) consacrée à l'histoire de saint Martin. Il illustre un miracle posthume de sa vie, celui d'une jeune fille aveugle de Lisieux venue en bateau à la basilique et qui, recouvrant la vue, remercie le saint. Pierre du Billant, brodeur du roi René, y travaille sur les cartons de son beau-fils, Barthélemy d'Eyck: les canons trapus aux têtes massives et lèvres épaisses, et les regards obliques sont caractéristiques de l'art de ce dernier.

Peintre-verrier anonyme sur un carton de l'atelier d'André d'Ypres

Deux figures d'ange

Paris, vers 1450

Verre, grisaille, jaune d'argent, plomb

Prov : Paris, église Saint-Séverin (baie 205, tympan) Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris, inv. VREC 140

Maître de Jean Rolin

Missel à l'usage d'Autun Paris, vers 1450-1455

Parchemin

Lyon, bibliothèque municipale, ms. 517

Barthélemy d'Eyck

Heures de René d'Anjou

Provence ou Angers (?), entre 1459 et 1463

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 17332

Le roi René confie la réalisation de son livre d'heures à son peintre favori, Barthélemy d'Eyck. En face d'une monumentale *Mater* dolorosa, Vierge de douleur au voile bleu lapis, c'est tout un arsenal emblématique, dont René d'Anjou est friand, qui se déploie, notamment un énigmatique élément tressé, appelé plessis, c'est-à-dire une clôture de jardin formant palissade d'où sortent des flammes tentaculaires : le feu de la dévotion pour la Vierge d'humilité dans son jardin clos.

Vierge de douleur

Provence (?), vers 1450-1460

Camée d'agate, or

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge,

inv. Cl. 23979

Portrait de René d'Anjou

Provence, Jean Saillart, vers 1452, ou Francesco Laurana, vers 1463 Camée d'agate, or (moderne)

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, Médailles et Antiques, inv. 1985.187

Grand amateur de glyptique, René d'Anjou possède de nombreuses gemmes et fait réaliser plusieurs fois son portrait en camée. La Vierge d'un des deux camées présentés est inspirée d'une icône byzantine. Elle est très proche de l'enluminure de Barthélemy d'Eyck dans les Heures de René d'Anjou présentées à côté.

Barthélemy d'Eyck

René d'Anjou, *Traité de la forme et devis comme on fait un tournoi*, dit Le Livre des tournois

Angers (?), vers 1462-1465

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 2695

Le manuscrit renferme le récit d'un tournoi idéal imaginé par René d'Anjou, probablement au début de son troisième séjour en Anjou, entre 1462 et 1465. Il est mis en images par Barthélemy d'Eyck à l'aquarelle et au lavis. Le tournoi ici en préparation va opposer le duc de Bretagne, l'appelant, et le duc de Bourbon, le défendant. Le décor occupe les deux tiers supérieurs de la page, selon une mise en scène nouvelle.

Enguerrand Quarton

Missel de Jean des Martins Provence, 1466 Parchemin Paris, Bibliothèque nationale de France, département des

Manuscrits, NAL 2661

Audinet Stéphani (?)

Effigie de l'épouse de Jean des Martins, chancelier de Provence Provence, vers 1450-1460

Albâtre gypseux

Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 19271

Enguerrand Quarton, Pierre Villate et anonymes

Heures à l'usage de Rome Provence, vers 1450 Parchemin

Namur, bibliothèque du Grand Séminaire, ms. 83

Sainte Marie Madeleine

Avignon, vers 1446-1449 Pierre polychromée Marseille, musée Grobet-Labadié, inv. GL 586

Jean Fouquet, Jean Haincelin (Maître de Dunois) et Maître de Jean Rolin

Heures de Simon de Varye Parchemin Paris, vers 1455 Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, MS 7 La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 74 G 37 La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 74 G 37a

Jean Fouquet (?)

Rondel au monogramme LG Paris, vers 1455-1460 Verre, grisaille, jaune d'argent Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 1037a

Jean Fouquet

Sainte Anne et ses filles Miniature issue des Heures d'Étienne Chevalier Paris, vers 1452-1455 Parchemin Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, NAL 1416

La miniature est issue du plus grand chef-d'œuvre enluminé par Jean Fouquet, les *Heures d'Étienne Chevalier*, aujourd'hui démembrées, dont la plus grande partie est conservée au musée Condé de Chantilly. Le nom et le chiffre du commanditaire, trésorier de France outre-Seine et grand mécène de Fouquet, sont portés par les hommes sauvages. Mise en page comme un petit tableau, la scène montre sainte Anne et ses trois filles devant un panorama parisien.

Jean Fouquet

Autoportrait en médaillon Tours, vers 1452-1455 Émail et camaïeu d'or sur cuivre Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 56

Jean Fouquet

Grandes Chroniques de France Tours, vers 1415-1420 et 1455-1460 Parchemin Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 6465

Maître de Jouvenel, Maître du Smith-Lesouëf 30, Jean Fouquet et collaborateurs (?)

Heures à l'usage d'Angers Angers, vers 1450-1455 Parchemin Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, NAL 3211

Francesco Laurana

Masque de femme Provence (?), après 1461 Marbre avec traces de polychromie Bourges, musée du Berry, inv. 1836.1.9

Saint Jean

Touraine, vers 1450-1475 Noyer, traces de polychromie Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. RF 1383



ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférences

Présentation de l'exposition par ses commissaires

Par Séverine Lepape, Sophie Lagabrielle, Mathieu Deldicque, Maxence Hermant Samedi 16 mars 2024 de 19h à 20h30

Nocturnes de l'histoire: Super Joute Royale au temps de Charles VII Par Passion Médiéviste et Actuel Moyen Âge Mercredi 27 mars 2024 de 19h à 20h30

L'ars nova dans le royaume de France à l'époque de Charles VII Par Philippe Lorentz Jeudi 4 avril 2024 de 18h30 à 20h

L'enluminure en France sous Charles VII. Aux origines de la Renaissance Par Maxence Hermant Jeudi 16 mai 2024 de 18h30 à 20h

Damoiselle au temps de Charles VII: hygiène et beauté Par Queenie Tassell, Ambre Larrazet et Julien Magalhães Jeudi 6 juin 2024 de 18h30 à 20h

Concerts

Vray dieu d'amours qui vrais amans resjoye. La chanson au siècle de Charles VII. Par Alla Francesca jeune ensemble Jeudi 2 mai de 19h à 19h45 Vendredi 3 mai 2024 de 12h30 à 13h15

Charles VII mélomane

Par Apotropaïk, Musiques Nouvelles du Moyen Âge Samedi 8 juin 2024 de 19h30 à 21h

Concert-conférence

La musique à l'époque de Charles VII : Quand l'art sonore devient un instrument politique Par Julien Ferrando Samedi 23 mars 2024 de 19h à 20h30

Événement

Mode et élégance au temps de Charles VII

Par l'École Duperré Défilé dimanche 26 mai 2024 de 15h à 17h Présentation du 28 mai au 2 juin dans la salle Notre-Dame

Visites guidées

Pour le public individuel

Visites conférences en mars, avril, mai et juin (dates et horaires disponibles sur le site internet du musée)

Pour les groupes

Visites conférences sur demande et selon disponibilités

Retrouvez toute la programmation sur <u>www.musee-moyenage.fr</u>



MUSÉE DE CLUNY le monde médiéval

MUSÉE DE CLUNY, MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Rouvert depuis le 12 mai 2022, le musée de Cluny est le seul musée national en France consacré au Moyen Âge. C'est un Moyen Âge Nouvelle Génération que les publics peuvent désormais découvrir grâce à la mise en accessibilité physique, la reprise du parcours de visite et de la muséographie, le renouvellement des médiations à destination de tous les publics...

Au 28 rue Du Sommerard, en plein cœur du quartier latin, le musée invite à remonter le temps, du ler au XXIe siècle, dans un cadre unique. L'hôtel particulier du XVe siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise aujourd'hui autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial se déploient des collections prestigieuses qui illustrent l'extraordinaire diversité des productions artistiques médiévales. La nouvelle muséographie suit un fil chronologique qui a pour vocation de rendre lisible l'évolution des formes, les moments de ruptures, les innovations et les différences esthétiques du nord au sud de l'Europe.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, concerts, visites, ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun puisse découvrir dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Les collections comptent 24 000 œuvres dont des ensembles qui ont fait son renom, notamment les six tapisseries de *La Dame à la licorne*. Elles continuent de s'enrichir, par des acquisitions, dons et legs et témoignent de la diversité des expressions artistiques à l'époque médiévale.

Informations pratiques

Entrée du musée :

28 rue Du Sommerard 75005 Paris

Horaires:

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h15 Nocturne 1^{er} et 3^e jeudis du mois de 18h15 à 21h Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai

Librairie/houtique:

9h30 – 18h15, accès libre Tél. 01 53 73 78 22

Accès:

Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87 RER lignes B et C Saint-Michel – Notre-Dame

Tarifs:

12€, tarif réduit 10€ Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois

Commentez et partagez sur X, Facebook et Instagram: @museecluny LinkedIn: Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

6 place Paul Painlevé 75005 Paris T: 0153737800

musee-moyenage.fr X G O @museecluny Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

GrandPalais Rmn

GRANDPALAISRMN

GrandPalaisRmn est un opérateur culturel dont la mission est de favoriser l'accès à la culture sur l'ensemble du territoire national, et au-delà. Il regroupe des expertises d'excellence dans le domaine artistique et culturel: production d'expositions, accueil des publics, médiation, cours d'histoire de l'art, édition, gestion de boutiques de musées et édition de produits culturels, Ateliers d'art, agence photographique, acquisitions d'œuvres d'art pour les collections nationales, ingénierie culturelle, innovation numérique... Cellesci lui permettent de jouer un rôle singulier dans le monde culturel, avec une ambition : favoriser la rencontre du plus grand nombre avec l'art, l'art de toutes les cultures, de toutes les époques et sous toutes ses formes.

Le Grand Palais, entré dans une phase importante de travaux en 2021, est l'emblème de l'institution: GrandPalaisRmn y exerce nombre de ses savoir-faire, dont la production de grandes expositions et d'événements culturels. Installé provisoirement sur le Champde-Mars, le Grand Palais Éphémère accueillera jusqu'à la réouverture du monument la programmation événementielle habituellement présentée au Grand Palais. À Paris, au Musée du Luxembourg, et partout en France, GrandPalaisRmn déploie ses compétences autour de projets ambitieux et innovants.

Plus d'informations sur grandpalais.fr



Salle Ovale © Guillaume Murat/BnF



LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

La Bibliothèque nationale de France veille sur des collections rassemblées depuis cinq siècles, principalement à travers le dépôt légal institué en 1537 par François 1^{er}. Elle assure la conservation et la restauration de collections uniques au monde, soit plus de 40 millions de documents, de tous types: livres et revues, manuscrits, photographies, estampes, cartes, plans, partitions, monnaies, médailles, décors et costumes de théâtre, documents sonores et audiovisuels, jeux vidéos...

Lieu de l'excellence et de la diffusion des savoirs, la BnF propose une grande diversité de manifestations culturelles : expositions, conférences, concerts...

Son site historique, Richelieu, rouvert en septembre 2022, permet de découvrir 900 trésors issus des collections de la BnF au sein d'un nouveau musée et la mythique salle Ovale invite notamment le public à consulter l'un des 20 000 ouvrages mis librement à sa disposition dans cet écrin majestueux.

Gallica, sa bibliothèque numérique, permet enfin de consulter gratuitement près de 10 millions de documents.

Du 20 février au 16 juin 2024, le site Richelieu de la BnF présentera l'exposition « <u>L'invention de la Renaissance. L'humaniste, le prince et l'artiste</u> » soit plus de 200 œuvres d'exception - manuscrits, imprimés, estampes, dessins, peintures, objets d'art, monnaies et médailles...-issues des collections de la BnF et de prêts extérieurs prestigieux (musée du Louvre, musée Jacquemart-André) dont beaucoup seront révélés au public pour la première fois. L'exposition propose une plongée au cœur de la pensée des humanistes, révélant l'essence même de leur bibliothèque durant l'époque de la Renaissance.



LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIEVAL

L'art du Moyen Âge fait partie de l'identité culturelle de l'Europe. Des arts somptuaires de l'époque des grandes migrations aux créations du gothique tardif, de la renaissance carolingienne à celle du Quattrocento italien, la diversité éblouissante de l'art médiéval continue de fasciner le public d'une Europe qui y reconnaît une partie de son identité.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'appréciation du monde médiéval et de ses témoignages artistiques s'est exprimée par la création de plusieurs musées consacrés à l'art du Moyen Âge. Ces musées sont aujourd'hui dépositaires d'une mission, celle de toujours renouveler la connaissance, la valorisation et la fascination pour le Moyen Âge, au travers d'actions en direction du public et en faveur de son élargissement, particulièrement vers les nouvelles générations.

Le Museo Nazionale del Bargello (Florence, Italie), le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, le Museum Schnütgen (Cologne, Allemagne) et le Museu Episcopal de Vic (Catalogne, Espagne) se sont rapprochés en 2011 pour resserrer leurs liens et développer des actions communes afin de partager avec le plus grand nombre la beauté et la valeur européenne du patrimoine qu'ils préservent.

Le premier fruit de cette collaboration a été l'exposition *Voyager au Moyen Âge* qui a été présentée successivement à Paris, Florence et Vic entre 2014 et 2016.

Depuis, d'autres musées prestigieux nous ont rejoint : le Museum Catharijneconvent (Utrecht, Pays-Bas), le Museum Mayer van den Bergh (Anvers, Belgique), le Palazzo Madama (Turin, Italie) et le Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Ce réseau poursuit l'élaboration de projets communs.





Lange Gasthuisstraat 19 2000 Antwerpen +32 3 338 81 88 fax +32 3 338 81 99

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00.

La billetterie est ouverte jusqu'à 16h30.

Le musée est fermé tous les lundis, à l'exception du lundi de Pâques et du lundi de la Pentecôte.

Le musée est également fermé certains jours fériés : le 1er janvier, le 1er mai, le jeudi de l'Ascension, le 1er novembre, le 25 décembre.

MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le Musée Mayer van den Bergh est un des premiers musées construits autour d'une collection privée, avec une attention particulière pour Bruegel.

Le collectionneur Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) était passionné par l'art et comme tout visionnaire, il était en avance sur son temps. Il avait un flair pour les œuvres qui ne suscitaient pas d'intérêt à l'époque et jouissent aujourd'hui d'une appréciation universelle. Son intérêt se portait surtout sur l'art des Pays-Bas de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance (du XIV^e au XVI^e siècle), avec une prédilection pour Bruegel.

Art pictural

Dans la vaste collection de peintures, on découvre des panneaux et des toiles impressionnants et intimes du XIIIe au XVIIIe siècle, avec des œuvres de primitifs flamands et de maîtres de divers pays européens. La plus célèbre est incontestablement Margot la Folle (Dulle Griet) de Pieter Bruegel l'Ancien, de 1561. Fritz Mayer van den Bergh l'a repéré dans une vente publique à Cologne, où personne ne paraissait intéressé par le paysage fantomatique. Il a acheté le panneau pour une bouchée de pain et a pu l'identifier quelques jours plus tard.

Sculpture

La collection étendue de sculptures couvre une période allant du XII^e au XVIII^e siècle. Le groupe grandeur nature du *Christ et saint Jean* du Maître Heinrich de Constance (vers 1280-1290) est un véritable joyau. Il s'agit de l'une des plus anciennes et plus impressionnantes représentations médiévales d'un thème mystique. Par ailleurs, la collection comporte des retables remarquables, de magnifiques pièces en albâtre et en ivoire, des bois sculptés, etc.

Dessins, gravures et arts décoratifs

Outre les dessins et les gravures (du XVIe au XIXe siècle), le musée possède une riche collection d'arts décoratifs: orfèvrerie, tapisseries, dentelles, poteries, porcelaine, pièces de monnaie et médailles, sculptures antiques, manuscrits enluminés. Une pièce unique est le Bréviaire Mayer van den Bergh (Gand et Bruges, vers 1500), une perle de l'art de la miniature des Pays-Bas méridionaux, un chef-d'œuvre luxueux et richement ornementé, qui a peut-être été réalisé pour la reine du Portugal.

Un musée intime avec une atmosphère

Fritz Mayer van den Bergh est mort prématurément. Après son décès, sa mère, Henriette Mayer van den Bergh (1838-1920) a fait construire le musée actuel de style néo-gothique pour y abriter les collections. La maison patricienne, le rêve de son fils, rappelle le siècle d'or anversois. D'innombrables peintures, sculptures, tapisseries, dessins, vitraux, etc. ont trouvé dans cet édifice un lieu d'accueil définitif dans un style harmonieux qui ressuscite l'époque du collectionneur.

www.museummayervandenbergh.be



Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne



Cäcilienstraße 29-33, 50667 Cologne Phone: 49-221 221-31355

MUSEUM SCHNÜTGEN

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires.

Le principal espace d'exposition du musée date du XIIº siècle : la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, premettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles. La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX^e siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujoud'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire: des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

museum.schnuetgen@stadt-kæln.de www.museum-schnuetgen.de www.facebook.com/museum.schnuetgen



Vu de la cour intérieur du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo



4 via del Proconsolo 50122 Firenze

Horaires:

Tous les jours de 8h15 à 13h50. Fermé les 2° et 4° lundi du mois ainsi que les 1°, 3° et 5° dimanche du mois.

MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIII^e siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIX^e siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Aligheri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.

Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objets de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les Italiens.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au Victoria and Albert Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Ressman et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.

Le Musée abrite aujourd'hui de stupéfiantes collections, tels les chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento et Cinquecento, et d'inestimables ensembles d'arts décoratifs, qui sont les deux « cœurs » de l'identité du Bargello, dans un contexte muséographique unique et historique, vieux de plus de 700 ans, qui doit être constamment respecté et valorisé.

www.bargellomusei.beniculturali.it



Vierges sages de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg © musée de l'Œuvre Notre-Dame

3 place du Château 67 076 Strasbourg Cedex T. +33 (0) 368985160

MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME ARTS DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Situé au pied de la cathédrale de Strasbourg, le musée de l'Œuvre Notre-Dame propose un parcours à la découverte de sept siècles d'art à Strasbourg et dans la région du Rhin supérieur. Ses collections médiévales et Renaissance témoignent du passé prestigieux de la ville, qui fut du XIIIe au XVIe siècle l'un des plus importants centre artistique de l'Empire germanique.

Le musée est installé dans la maison de l'Œuvre Notre-Dame, siège de l'institution chargée depuis le XIII^e siècle de l'administration du chantier de la cathédrale, puis de sa restauration. Ce riche ensemble architectural, aéré par plusieurs cours intérieures et un jardinet médiéval, accueille sculptures, peintures, vitraux, orfèvrerie et mobilier des différentes époques en un parcours d'ambiance.

Les chefs d'œuvre de la statuaire provenant de la cathédrale y côtoient d'importants témoignages de l'art haut-rhénan des XV^e et XVI^e siècles – sculptures de Nicolas de Leyde, peintures de Conrad Witz et Hans Baldung Grien, vitraux de Peter Hemmel von Andlau. Deux salles sont consacrées depuis peu à la collection exceptionnelle de dessins d'architecture conservée par l'Œuvre Notre-Dame depuis le Moyen Âge.

www.musees.strasbourg.eu cecile.dupeux@strasbourg.eu



Palazzo Madama - veduta dall'esterno



Piazza Castello, 10 10121 Torino T. +39 0114433501 Fax: +39 0114429929

PALAZZO MADAMA MUSEO CIVICO D'ARTE ANTICA DE TURIN

Situé au cœur de Turin, le Palazzo Madama est l'un des édifices les plus représentatifs de l'architecture piémontaise et incarne toute l'histoire de la ville. Construit à l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée dans le *castrum* romain au 1^{er} siècle avant J.-C., il a connu plusieurs transformations.

La forteresse des origines a été transformée en château puis devint la résidence de « Mesdames Royales », deux puissantes duchesses de la Maison de Savoie, qui ont donné son nom au monument. L'ambitieuse transformation baroque de l'édifice est l'œuvre d'un des architectes les plus raffinés du 18^e siècle, Filippo Juvarra.

En mai 1848, le Palazzo Madama a accueilli la séance d'ouverture du Sénat du royaume de Sardaigne, où la dynastie de Savoie s'engagea officiellement en faveur de l'unification de l'Italie.

Le Palazzo Madama accueille le musée municipal d'art ancien, fondé en 1861. Il présente plus de 70 000 œuvres du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque: peintures, sculptures, manuscrits enluminés, majoliques et porcelaines, objets d'orfèvrerie, mobilier et tissus.

www.palazzomadamatorino.it palazzomadama@fondazionetorinomusei.it





Lange Nieuwstraat 38 3512 PH Utrecht Bel: 030 231 38 35 info@catharijneconvent.nl

MUSEUM CATHARIJNECONVENT

Depuis 1979, le musée d'art religieux du Catharijnecovent est situé à Utrecht (Pays-Bas), dans l'ancien couvent Sainte-Catherine. Ses collections comprennent de nombreux objets provenant du musée d'art religieux de l'archevêché d'Utrecht, installé dans le couvent jusqu'en 1979. En 2006, le musée a fermé pour restauration.

Le musée possède une vaste collection de pièces historiques et d'œuvres couvrant la période du premier Moyen Âge à nos jours. Il présente un aperçu de l'histoire culturelle et de l'art protestant et catholique des Pays-Bas, ainsi que de leur influence sur la société néerlandaise. Les collections comprennent de riches manuscrits enluminés aux reliures ornées de pierres précieuses, des images richement travaillées, des peintures, des retables, des vêtements et des objets liturgiques en orfèvrerie. Les ivoires médiévaux de Lebuïnuskerk constituent quelques-uns des chefs d'œuvre du musée.

Ouvert du mardi au dimanche.

www.catharijneconvent.nl



Salle de peinture et sculpture romanes. © Museu Episcopal de Vic



Museu Episcopal de Vio Plaça bisbe Oliba, 3 08500 Vic (Barcelona) T 938 869 360

MUSÉE ÉPISCOPAL DE VIC

Un bâtiment contemporain exemplaire en plein centre historique de Vic accueille l'extraordinaire fonds du MEV (Musée Épiscopal de Vic), un musée catalan d'art médiéval d'intérêt national. Parmi les plus de 29 000 pièces exposées dans des espaces conçus pour vivre une expérience unique, nous mettrons l'accent sur celles d'art roman et gothique. Aux côtés du MNAC, on le considère actuellement comme le musée d'art le plus important de Catalogne.

Le Musée conserve une magnifique collection d'art médiéval, notament de peintures et sculptures romanes et gothiques catalanes, qui ont donné un renom international au musée. De l'époque romane il convient de distinguer la descente d'Erill la Vall et le baldaquin de la Vallée de Ribes, un important ensemble de parements d'autels, ainsi que des peintures murales qui, dans le nouveau bâtiment, se présentent pour la première fois dans des dimensions très semblables aux dimensions originales qu'elles avaient dans les églises. De la collection d'art gothique il convient de souligner la Vierge de Boixadors, le retable de la Passion de Bernat Saulet, ainsi que les œuvres des meilleurs peintres catalans de cette période, tels que Pere Serra, Lluís Borassà, Bernat Martorell et Jaume Huguet. Les collections d'orfèvrerie, de textile, de fer forgé, de verrerie et de céramique offrent un panorama complet de l'art liturgique et des arts décoratifs en Catalogne.

www.museuepiscopalvic.com

Service de presse Tel. 938 869 360 | 668 86 24 61 comunicacio@museuepiscopalvic.om www.museuepiscopalvic.com

Facebook: www.facebook.com/museuepiscopalvic

Twitter: @MEV_Vic





THE RUDDOCK FOUNDATION FOR THE ARTS

The Ruddock Foundation for the Arts est une fondation qui soutient le travail culturel des musées au Royaume-Uni, en Europe et aux Etats-Unis et participe au financement de nombreux projets de recherches, de bourses d'études ou d'expositions, axés sur le Moyen Âge.

Sir Paul Ruddock, à titre personnel et au nom de sa famille, a fait partie des premiers mécènes à avoir soutenu le projet de rénovation du musée de Cluny, Cluny 4.

« Ma famille et moi ne pourrions pas être plus heureux de la réussite de cette rénovation. Cette refonte se compte parmi les meilleures rénovations de musées dans le monde ». (Sir Paul Ruddock, 2023)

Il poursuit son engagement auprès du musée en contribuant régulièrement au financement d'expositions et d'acquisitions. C'est ainsi qu'il a généreusement tenu à soutenir le projet d'exposition consacré aux arts en France sous Charles VII (1422-1461).



THE SELZ FOUNDATION

THE SELZ FOUNDATION

The Selz Foundation, l'institution caritative de Bernard Selz et de son épouse Lisa, soutient depuis nombreuses années deux causes qui leur tiennent à cœur, les sciences sociales et l'art, en accordant des subventions et en finançant la création de chaires universitaires, l'organisation de conférences, de projets de recherche et d'exposition.

Dès 2013, le couple devient le principal mécène du projet *Cluny 4* pour la rénovation du musée de Cluny, et poursuit son engagement en le soutenant dans ses acquisitions et ses expositions, afin de l'aider à mener une politique scientifique ambitieuse. Ils ont aujourd'hui accepté de soutenir l'exposition consacrée aux arts en France sous Charles VII (1422-1461).





FONDATION ETRILLARD

Parce qu'il est une source d'inspiration pour chaque génération, la Fondation Etrillard met en lumière la pertinence de notre héritage culturel européen dans le monde contemporain, en participant à la préservation de sites d'exception, en encourageant la transmission des connaissances et en soutenant la redécouverte culturelle, favorisant ainsi la créativité et l'audace au service de l'émotion et du partage.

Parmi ses actions de mécénat, la Fondation Etrillard accompagne la redécouverte d'œuvres, de courants artistiques et de répertoires musicaux méconnus du public. Elle encourage la transmission des savoirs parfois délaissés, allant de l'histoire de l'art à la musique. Cette redécouverte passe aussi par la réinterprétation d'œuvres sous un angle nouveau, faisant appel à des media culturels ou artistiques contemporains.

L'exposition du musée de Cluny s'inscrit dans la mission de mise en lumière du Moyen Âge chère à la Fondation Etrillard, qu'elle déploie dans les différents champs de l'art et des sciences humaines, en Suisse comme en France. La Fondation apporte ainsi son soutien à des concerts, formations musicales et colloques (Université de Genève, Abbaye et Fondation de Royaumont), à la restauration de manuscrits médiévaux et de trésors de collections prestigieuses (Abbaye de Saint-Maurice, Abbaye de Solesmes) et à des expositions liées au Moyen Âge (Fondation Bodmer, Musée du Louvre).

Plus d'informations sur fondationetrillard.ch

Contact:

Miguel Pérez de Guzmán
Délégué général de la Fondation Etrillard
miguel.perezdeguzman@fondationetrillard.com





THE NEW YORK MEDIEVAL SOCIETY

La New York Medieval Society se consacre à l'échange d'idées sur la connaissance et la culture médiévales, en mettant l'accent sur l'accessibilité de ressources, d'opportunités pédagogiques et de discussions scientifiques pour le public new-yorkais. En encourageant l'intérêt pour les œuvres écrites et artistiques du Moyen Âge, allant de l'an 500 à 1500 environ, elle cherche à améliorer la compréhension des sensibilités esthétiques médiévales, ainsi que de la vie intellectuelle et spirituelle de la période.

La New York Medieval Society soutient un éventail de projets académiques, pédagogiques et institutionnels, visant à promouvoir diverses conceptions du Moyen Âge non seulement auprès des spécialistes des domaines humanistes et artistiques, mais aussi auprès d'un public plus large, y compris des étudiants de tous âges.

https://nymedieval.org/



Beaux Arts Magazine

